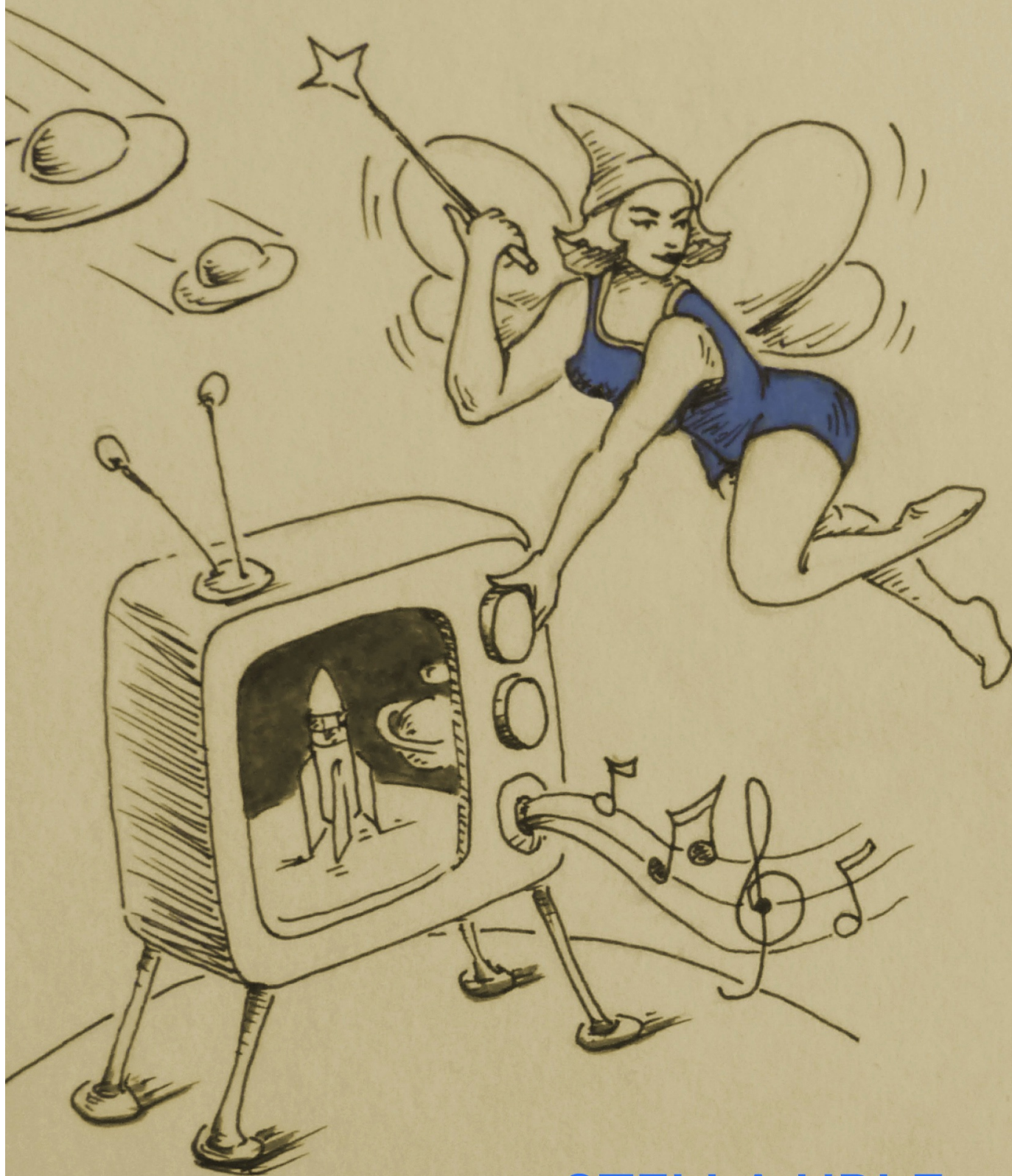




STELLA UBLE

La Petite Fée bleue

STELLA UBLE

La Petite Fée bleue

© STELLA UBLE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6225-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration Filip Bod

À toutes celles et ceux qui souffrent de n'avoir pu être aimés comme il se doit
et qui désespèrent de voir un jour la lumière de leur rêve entrer dans leur vie.

Qui aurait pu imaginer le parcours aussi atypique de cette petite fille aux yeux verts née dans la campagne profonde d'un petit village perdu au milieu de nulle part ? Elle seule le savait.

La Clé

Elle seule le savait... surtout ce fameux jour où ses parents venaient d'acquérir leur premier poste de télévision en noir et blanc alors qu'elle assistait à la retransmission des premiers pas de Neil Armstrong sur la lune ! Quel souvenir ! Moment intense d'émotion même pour une si jeune enfant, émotion sûrement partagée par toute une population terrestre, la prouesse des hommes faisait vibrer le monde. Ce n'était pas un rêve mais bien une réalité... Elle prenait conscience de ce décalage entre sa vie simple, ermite, presque précaire et la frénésie terrestre qu'un tel miracle venait de provoquer.

Outre cela, il y avait ce grand écran magique qui la subjuguait et que l'on bichonnait. Elle en était tellement aimantée que le simple fait de voir s'afficher cette mire hors des heures de transmission la transcendait. À cette époque, peu de gens avait cette chance d'en posséder un. Il était protégé sur le dessus d'une énorme bassine ronde car la petite maison dans laquelle l'enfant avait vu le jour, sorte de « petite maison dans la prairie », était en bien piètre état et l'on pouvait sans problème enfoncer ses doigts dans le plafond humide. Des écoulements étaient le plus souvent à prévoir lors de pluies abondantes mais cela ne traumatisait aucunement notre adorable petite fille aux longs cheveux bouclés, l'essentiel c'était cet écran qui l'hypnotisait. À cet instant, elle savait au fond d'elle-même qu'un jour viendrait où un lien l'unirait à ce rectangle magique. Cela paraissait de l'ordre du rêve, ce que lui répétait sans cesse son père de nombreuses années plus tard, bien mécontent de la direction que prenait sa seule progéniture : « tu rêves ! ». C'est vrai, même du haut de ses 6 printemps, elle était déjà une grande rêveuse. Le rêve était son refuge.

L'identité

L'enfant aux yeux verts portait le nom exotique de Matéa au grand bonheur de cette petite fille car son prénom évoquait cette flamme intérieure, ce petit soleil qu'elle nourrissait malgré l'angoisse perpétuelle qui l'animait. Fière elle était de porter ce prénom peu usité à cette époque, unicité comme elle aimait paraître. Elle apprenait bien des années plus tard que le choix de ce prénom était lié à un personnage théâtral que ses parents affectionnaient tout particulièrement durant la période précédant sa naissance. Elle espérait simplement que la fin qui marquerait sa vie terrestre ne ressemblerait pas à celle véritablement tragique de cette jeune héroïne qui reçut un couteau en plein cœur pour s'être refusée à un homme qui la désirait profondément !

Unique enfant à son grand désarroi, elle priait chaque jour son dieu pour qu'il lui donnât un frère avec qui elle pourrait jouer, se confier et partager sa solitude. Dieu n'a semble-t-il pas cru bon de lui faire ce cadeau si désiré. Elle devait donc se vouer à l'évidence d'affronter seule sa vie. Elle pensait que l'autorité familiale aurait pu faiblir en la présence d'un membre familial supplémentaire.

Elle ne comprenait pas ses petits camarades qui eux lui affirmaient qu'elle avait cette chance d'être une enfant unique. Elle ne le considérait pas sous cet angle. Pour elle, c'était un manque imparable et elle en faisait de temps à autre reproche à ses parents, les traitant d'égoïstes. Sa mère évoquait un problème de santé pour mettre fin à toutes polémiques et ainsi clore le dossier définitivement. Pour ne plus être le point central que l'on fixe 24H sur 24, Matéa rêvait même de voir un enfant adopté, né d'une autre culture, intégrer la cellule familiale. Son goût pour l'ouverture aux autres, aussi différents soient-ils, était déjà fort prononcé.

À défaut de frère et sœur, elle était toujours entourée d'un animal de compagnie. C'était un chat sauvage tacheté marron et blanc qui fut le premier à lui donner sa complicité, jusqu'à mettre bas ses chatons au fond de son lit. Complicité très vite anéantie le jour de sa première communion. Alors qu'elle revenait de l'église vêtue de sa petite robe blanche en dentelle et de ses gants blancs, elle assista à une véritable tragédie, l'animal frappa de plein fouet un véhicule en traversant la départementale. Un spectacle d'horreur venait de se produire sous ses yeux, le chat baignait dans son sang. Les tentatives de

consolation furent vaines, une douleur pénétrante et les larmes versées durèrent de nombreuses semaines. Devant sa peine, ses parents décidèrent de s'entourer d'un nouvel animal, un chien cette fois, très vite adopté par le trio familial. En fait, ce nouvel arrivant n'était pas tant pour calmer la peine de Matéa que pour devenir le nouvel assistant de son père, chasseur invétéré. Ce fut alors un défilé de toutous de races différentes qui s'enchaînait vivant leurs pleines années partant du seul principe que chacun d'entre eux nous laissait des images différentes.

Finalement, elle se rendait compte, avec le recul d'une enfant, que tous ces animaux de compagnie l'aidaient beaucoup psychologiquement, même si les contraintes étaient réelles. Un jour elle les adorait car ils se couchaient près d'elle alors qu'elle était souffrante au fond de son lit. Ils se comportaient comme de véritables anges gardiens et elle était persuadée que rien ne pouvait lui arriver. Un autre jour, elle les détestait car dès qu'il fallait s'absenter : vacances ou autres sorties, tout devenait extrêmement compliqué. Il n'en restait pas moins vrai qu'ils étaient de véritables tampons indispensables à l'épanouissement de Matéa. Et force était de constater que l'autorité familiale était tout aussi valable pour eux que pour cette petite fille, ce qui la rassurait quelque peu mais qui n'arrangeait pas non plus son sort.

L'amnésie

La petite maison familiale était prolongée d'un immense jardin potager et d'une petite surface herbagée. L'été, il fallait se méfier des éventuelles couleuvres qui adoraient se lover dans l'herbe au soleil. Près du jardin, des clapiers avaient été placés pour l'élevage de lapins très prisé à l'époque. Dans l'un d'eux squattaient deux belettes jaune et grise apprivoisées et dressées pour la chasse. Matéa avait la charge de leur apporter chaque soir avant la tombée de la nuit leur mie de pain et leur petite ration de lait. Une fois par semaine son père leur octroyait la sortie « potager » car elles n'étaient pas farouches !

Les toutes premières années d'existence de Matéa étaient marquées par une amnésie partielle. Elle n'eut pu la comprendre que bien des années plus tard, comme s'il s'était passé quelque chose de grave dès sa naissance, ce quelque chose qu'elle voulait occulter, un de ces fameux secrets de famille et autre traumatisme !

D'extérieur, tout paraissait simple et paisible. Sa vie semblait calme et heureuse, sans problème majeur. En apparence du moins. Elle était quelque part sereine mais quelque chose la tourmentait. Elle avait tout pour être heureuse et pourtant quelque chose la minait de l'intérieur et l'essentiel lui manquait: cet amour que tout parent est en droit de donner à sa progéniture. Elle était trop jeune pour l'analyser, une éducation judéo-chrétienne très sévère qu'elle subissait au quotidien était sûrement l'une des causes de ce mal être. Mère enseignante, directrice d'école et père ouvrier. Mère sous l'emprise d'un homme dominateur qui parlait peu et uniquement pour imposer sa loi. Mère fragile qui exigeait à son enfant plus que ce que l'on exige des autres enfants dans le milieu de l'enseignement.

L'autorité religieuse

La petite fille, elle, frêle et fragile, émotive, subissait les pressions d'autorité d'éducation et de religion. Elle suivait au quotidien le catéchisme dans cette petite église glaciale tenue par un prêtre intégriste habillé en soutane. Celui-ci imposait ses règles religieuses et les prières quotidiennes devaient être connues sur le bout des doigts. Le confessionnal devenait un haut lieu équivalent à celui d'un tribunal de grande instance. En effet avec l'enseignement reçu, elle avait l'impression tout comme pour ses autres camarades d'être coupable des pires fautes de la terre ! la notion d'enfer et celle du diable étaient tout aussi présentes que celle de Dieu et des anges. Cet homme en robe noire terrorisait notre petite fille aux yeux verts.

Le jeudi qui à l'époque était le jour du repos scolaire, était un jour très sacré. Après la récitation des prières, il y avait la récompense : un film en noir et blanc de très mauvaise qualité que le curé passait à l'aide d'un vieux projecteur sur le mur abîmé de la sacristie. Les films retraçaient généralement la vie de diverses Saintes canonisées. Elle se souvenait de cette sacristie oh combien particulièrement froide avec des Vierges et des Christs agonisant partout sans oublier la belle Dame qui prônait tout au centre de la pièce lugubre embaumée d'une odeur de cierges et d'hosties, cette « Dame » qui était apparue dans la profonde contrée non loin des terres de Matéa, fait divers reconnu par le corps épiscopal.

Lors d'un hiver cinglant et neigeux, une « Vierge » était apparue à des enfants. Quand cette apparition fut reconnue par le monde de l'Eglise, on éleva une basilique sur les lieux même du miracle, c'est ainsi que de nombreux pèlerinages attiraient les foules de diverses régions. Bien des années plus tard, ce lieu de culte était devenu un lieu très chargé commercialement avec vente de chapelets, icônes de la Dame et toutes sortes de « bondieuseries ». On avait même gardé certaines reliques, objets de culte : les instruments de travail qu'utilisaient les enfants dans la grange le jour de l'apparition. Bref, cette « Vierge » fit couler beaucoup d'encre et cela expliquait pourquoi l'image mariale était aussi imprégnée sur les terres de Matéa.

C'est ce qui expliquait également les processions annuelles avec jetée de pétales de roses sur le chemin que reliait l'Eglise à une Vierge fleurie placée en